



*Un clivage constitutif de l'ordre  
humain*

***NE PAS RESSEMBLER  
AU MOUTON D'A COTE***

- [1 Une étonnante méconnaissance](#)
- [2 Ne pas ressembler au mouton d'à côté](#)
- [3 Une méchante histoire de robe](#)
- [4 Apprendre à conduire](#)
- [5 La guerre des Katchinas](#)

Sur les bases théoriques voir [recherche en psycholinguistique](#)

### ***Une étonnante méconnaissance***

En dépit de remarquables avancées dans les sciences de l'esprit, l'humain demeure curieusement ignorant de l'une des bases essentielles de son comportement : son inaptitude inattendue, mais absolue, à gérer la ressemblance dans la proximité.

Phénomène mineur, dira-t-on ? Nullement. Il s'agit d'un antagonisme constitutif de l'ordre humain. Dès l'antiquité deux ordres distincts dans les rapports que l'humain entretient avec la réalité ont été reconnus. Ils sont décrits par **Aristote**, à propos de la mémoire, en termes de relation de **contiguïté** et relation de **similarité**. Toutefois, plusieurs millénaires furent nécessaires pour que soit perçu un phénomène connexe, déterminant pour les sciences humaines : **la mutuelle exclusion de ces deux modes de connexion avec la réalité.**

Les conséquences considérables psychologiques, individuelles et sociales de cet

antagonisme sont à peine reconnues, à peine explorées et leur défrichage constitue un immense chantier. Qu'il suffise de dire que cette irréductible opposition est au coeur du **l'antagonisme oedipien, du tabou de l'inceste**, et affecte les rapports que peuvent entretenir, réciproquement nos actes corporels et notre langage.

A titre d'exemple, sur ce sujet précis, nous renvoyons le lecteur à notre [étude sur la pudeur](#) visuelle et verbale, phénomène peu étudié mais sans lequel il n'est pas de monde véritablement humain. L'opposition entre l'acte corporel et l'acte linguistique y surgit de façon aveuglante, rendant compte de cette mystérieuse culpabilité qui affecte la sexualité humaine. (La pudeur [ch. V](#)).

Au-delà, ce **clivage ontologique** contigu/similaire domine tout le comportement humain normal ou pathologique, gouvernant les rapports que l'homme entretient avec soi-même, avec le social et avec le cosmos. Le lecteur qui aura pris connaissance de nos textes sur [la Genèse](#) aura eu un aperçu de sa portée anthropologique (cf. § "vous serez comme des dieux").

La sagesse populaire sait depuis longtemps qu'il n'est pas deux reines dans une ruche. Mais, à ce jour, rien n'est moins méconnu des sciences sociales et des sciences de l'esprit et cela pose deux problèmes :

- comment un tel antagonisme **a-t-il pu être ignoré durant des millénaires**, en dépit de belles avancées dans les sciences de l'esprit ?
- comment les premiers travaux des auteurs qui, il y a quelques 25 ans les premiers ont levé le voile, sont-ils passés inaperçus ? (cf. dans ce site : "[L'invention du monde chez les Indiens Pueblos](#)").

La méconnaissance spontanée est si profonde que, pour donner plus de clarté à nos propos, nous en rechercherons une première illustration dans des faits de la vie quotidienne. Pour être ordinaires ils n'en sont pas moins riches d'enseignement.

### ***Ne pas ressembler au mouton d'à côté***

Un regard sur la vie moderne va nous servir d'introduction. En effet, lorsque architectes et urbanistes, sensibles à ce qu'on appelle la qualité de la vie, ont voulu en mieux connaître le contexte, ils ont noté la prévalence d'un grand désir d'intégration de l'être dans la communauté. Ce désir s'exprime par la valorisation quasi-unanime de certains critères de modernité et de progrès, par la volonté d'y accéder et d'en tirer profit, par un **besoin de reconnaissance** et de participation à la vie collective.

On peut voir dans ce mouvement spontané des groupes humains, autant d'indices d'un désir permanent de conformité. Ce désir est probablement un besoin en rapport avec une quête **d'identification, voire d'identité** (comme chez les populations migrantes, par exemple). A de nombreux égards, les effets en sont visibles dans la

vie courante, si bien que l'on entend déplorer une supposée évolution "moutonnaire", de nos congénères. Rien ne permet toutefois d'affirmer que cette tendance est plus accentuée de nos jours qu'il y a un siècle ou plus.

Simultanément un fait est apparu aux chercheurs, venant compliquer singulièrement les données de leur problème et nourrir leur réflexion. Il se résume ainsi : si les humains "**veulent à toute force s'intégrer au troupeau, ils ont horreur de ressembler au mouton d'à côté**". Ce qui veut dire que la tendance moutonnaire dénoncée plus haut a ses limites, des limites qui vont se révéler infranchissables dans la grande proximité. Contradictoires, mais coexistant avec le besoin de conformité, d'autres aspirations s'expriment alors en sens inverse : curieusement chacun **veut inscrire une différence** là même où chacun se veut en accord avec la norme.

Ce phénomène est de nature essentiellement relationnelle. Nous observerons dès maintenant deux caractéristiques d'une extrême importance :

- **il est indépendant de son objet,**
- **il pèse de façon quasi totalitaire sur la psychologie des êtres ; il en surdétermine, non seulement les comportements, mais aussi les sentiments intimes.**

### ***Une méchante histoire de robe***

Un premier cas de figure va nous montrer que le processus est assurément mieux connu des couturiers que des psychologues. En voici un exemple : nous voulons tout être à la mode, et particulièrement la gent féminine, mais imaginons deux dames invitées à une même soirée et constatant qu'elles portent **la même toilette** ; nul n'ignore le déplaisir qu'elles peuvent ressentir. Hors des soirées mondaines, imaginons que deux voisines de palier portent régulièrement deux robes identiques, celle-ci sera vite délaissée par l'une et par l'autre.

De façon plus rapprochée, la scène familiale n'échappe pas au processus : il est certes rare que l'on achète la même voiture que le voisin immédiat, mais aussi que le beau-frère. Rassurons-nous, les grandes marques connaissent aussi fort bien ce phénomène d'opposition ou s'exprime toute la problématique en cause :

- d'une part les constructeurs ont besoin de **créer un effet de mode** ; en flattant la tendance moutonnaire ils soutiennent l'intérêt du public pour un produit phare ;
- d'autre part, ils sont confrontés à cette irrémédiable tendance de leurs clients à **ne pas imiter le mouton d'à côté**, à ne pas lui ressembler.

Aussi les fabricants prennent-ils soin d'avoir plusieurs fers au feu soit en multipliant les options, les couleurs et les modèles afin que chacun personnalise son

achat, c'est à dire introduise une différence. Autre précaution, selon les contextes, ils s'assurent d'être présents **sous plusieurs enseignes**, pratique courante dans certains circuits commerciaux. Ils nous accordent ainsi de ne pas faire le même choix de lessive que belle-maman.

Le domaine abordé ici est celui **de la réalité apparente**. Il laisse entrevoir clairement les lignes de force de ce processus. "Ne pas ressembler au mouton d'à côté", veut dire qu'au sein d'un même espace de coexistence, d'un même ensemble pertinent, chaque individu voudra **introduire des différences** en deçà d'une certaine proximité. Le phénomène se résume dans cette formule de base : contiguïté et similarité sont mutuellement exclusives, en observant que cela vaut :

\* pour *l'image de soi-même* : on s'empresse de rectifier un maquillage ou une teinte de cheveux, si une collègue de bureau a choisi les mêmes ;

\* pour *ses attributs*, le vêtement, ainsi que l'on vient de le voir pour ces dames, mais convenons que chez les messieurs, deux camarades de travail ne porteront pas volontiers la même cravate ;

\* pour le *"territoire personnel"*, nous appelons ainsi l'espace domestique, qu'il soit appartement, pavillon de banlieue ou maison de campagne.

On ne saurait mieux constater cette réticence humaine à ressembler à un proche, quel que soit l'objet de la ressemblance dans l'ordre du visible. Cela implique que :

\* **deux êtres identiques ne doivent pas se côtoyer ;**

\* **deux êtres devenus similaires doivent s'éloigner, le temps que cela dure.**

Ces deux données de bases vont nous indiquer les solutions permettant la coexistence des humains entre eux. Une des plus simple est **l'altération de la ressemblance**. Ainsi que l'on peut le prévoir, l'introduction d'une différence autorise la proximité, cette règle vaut aussi bien pour le vêtement que pour la voiture ou encore pour la maison et son équipement. Elle est régulièrement appliquée. Sous cette présentation anecdotique, se cache une loi d'une très grande portée anthropologique. De plus :

\* **la réversibilité est un trait majeur processus ;**

\* **la similitude impose l'éloignement, la dissemblance autorise la proximité.**

## ***Apprendre à conduire***

Entre mari et femme.

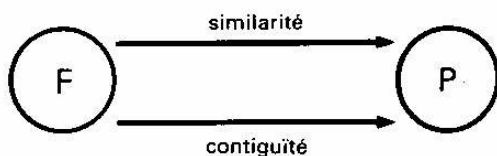
Ces faits seraient anecdotiques s'ils se résumaient à la réalité apparente. Le

phénomène devient riche d'enseignement si l'on prend en compte **les réalités de la vie mentale**. Sous les mêmes motifs de ressemblance dans la proximité, et pour des raisons purement psychologiques, surgiront des crises et des oppositions non moins irréductibles. Cela nous a fait dire que l'antagonisme est indépendant de son objet et cela est d'une très grande portée anthropologique.

Mais commençons par le plus simple : supposons qu'un mari veuille apprendre à conduire à son épouse. Mari et femme font partie d'un ensemble commun encore plus resserrée que ne le sont les membres d'une communauté urbaine, préoccupation des architectes. Dans le couple, les liens de proximité matérielle et morale sont nombreux, depuis la reconnaissance sociale de leur solidarité, de leur cohabitation jusqu'à l'intimité corporelle. Engagé dans l'apprentissage de la conduite, l'épouse devra reproduire les gestes, les connaissances et le savoir-faire que son mari lui montrera. Par cette démarche, elle va s'approprier le savoir du mari et le faire sien. **Il y a transmission de connaissances** avec pour conséquence qu'elle saura alors conduire comme son mari. Il faut considérer ici **le rapport de similarité qui, de ce fait, s'institue entre les conjoints** dont les compétences deviennent identiques. Cela ne poserait évidemment pas problème si le modèle à imiter n'était le mari, donc la personne la plus proche, mentalement et physiquement.

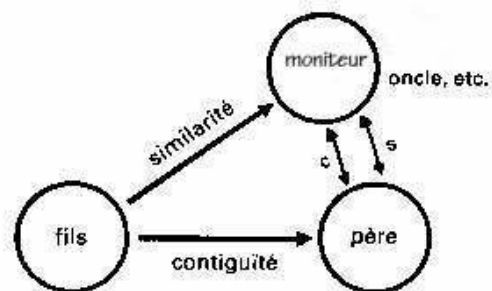
*Les conditions de la crise :*

En l'absence de tiers médian, la compétition des ordres contigu/similaire est génératrice de crise.



*Evitement de la crise :*

On peut remplacer fils et père par époux et épouse. On voit que les axes contigu/similaire sont dissociés par la présence du moniteur ou de l'oncle, plus généralement de tout discours venant d'ailleurs.



Mais il y a imitation et, dans la proximité, rapport du même au même. Cet exemple fort banal mérite attention parce que nul n'ignore combien cette tentative d'apprentissage risque d'être tumultueuse. Mieux vaut utiliser les services d'un moniteur d'auto-école. Par ce recours à un tiers, la proximité et la nécessité imitative **ne seront pas conjointes sur la même personne**. Ou, si l'on veut le savoir nécessaire ne sera pas prélevé sur un proche. Grâce à ce **tiers médian**, le conflit contiguïté / imitation n'aura pas lieu.

Toutefois, même avec le recours d'un moniteur, une égale compétence étant acquise chez le mari et la femme, le permis obtenu, il restera au couple à gérer leur nouvelle similarité quand ils seront réunis dans le véhicule. Nous connaissons tous des exemples qui, à cet égard, ne manquent pas de pittoresque.

### Entre père et fils.

Si nous élargissons un peu la réflexion, on notera qu'entre père et fils le même problème conduit aux mêmes conclusions. La relation de parentalité installe les partenaires en tant qu'éléments d'un même ensemble : la famille.

Mais on perçoit alors que les rapports d'identité, ceux là même qui fondent, entre deux êtres, la qualité de père et la qualité de fils, débordent ces questions de conduite automobile pour entrer dans le champ infiniment plus vaste **de la crise oedipienne** : comment devenir père, et donc semblable au père, sur le terrain de la contiguïté familiale ?

Pédagogie.

A l'intérieur de la famille **la transmission du savoir** est entièrement assujettie à la problématique qui nous occupe et l'on sait que si tous les parents savent lire aucun ne se risquerait à apprendre la lecture à son enfant. L'école a été créée pour cela dans nos sociétés et les enseignants apprécient peu d'avoir leurs propres enfants pour élèves.

Sur ce sujet, il est très instructif que d'autres sociétés ont connu ces problèmes. Lorsque le système scolaire n'existe pas, les populations primitives savent introduire un tiers médian afin de séparer les rapports éducatifs (imitation) des rapports d'affection (contiguïté). Ils sont dirigés vers deux personnalités différentes et c'est l'oncle généralement maternel qui est généralement chargé de transmettre à l'enfant savoir, savoir-faire et culture. Ces systèmes dits **avunculaires** assurent ainsi la séparation du pôle éducatif et du pôle affectif, condition essentielle à la transmission du savoir, mais aussi à l'équilibre affectif de la personne. Ainsi l'obstacle oedipien à l'apprentissage est-il contourné.

### ***La guerre des Katchinas***

Une véritable consistance scientifique est apportée par **Lucien Sébag** dont nous présentons ici l'analyse qu'il propose de la **guerre des Katchinas**.

Dans le mythe pueblo de la création, les Katchinas sont des êtres intermédiaires entre les Dieux et les Hommes. Ils ont été créés pour aider les humains après que la Mère Primitive eut quitté les humains. Vivant au milieu d'eux ils échangent avec eux la nourriture et sont donc, avec eux, en rapport de contiguïté (ou métonymique



selon Lucien Sébag). Ceci contredit donc toute ressemblance (ou rapport métaphorique). En conséquence les Katchinas **portent des masques que les hommes ne doivent pas représenter, car ce serait les imiter**. Certains hommes commirent une faute et imitèrent les Katchinas. Il s'ensuivit une guerre où les hommes virent des morts pour la première fois. Il y eut ensuite le sacrifice d'une partie de la jeunesse et les Katchinas se retirèrent définitivement. Ils laissent aux humains la faculté de fabriquer les masques et, par conséquent, de s'approprier le pouvoir qui leur est attaché.

Le texte de **Lucien Sébag** ne se limite pas à la description de l'antagonisme contigu / similaire. L'auteur met en évidence **la radicalisation de la crise** montrant qu'elle est le passage obligé pour une transformation des relations de la contiguïté vers la similarité entre les termes en cause.



*Katchina*

[Note de JP Morenon : Pour intellectuellement séduisante qu'elle soit, la mutuelle exclusion des deux modes de connexion avec la réalité (contiguïté et similarité) n'est pas si universelle que ça. Chaque fois que l'esprit humain tente d'enfermer ce que la psychanalyse a appelé "la liberté humaine" dans un "système" théorique, philosophique, métaphysique, ou dans un simple "théorème", contrairement à la pomme de Newton, l'humain y échappe toujours, par la production de multitudes de situations totalement contraires.

Dans le cas présent on observe même que l'on peut artificiellement créer de totales similitudes entre personnes d'un même corps, dans le but, précisément, d'accroître la cohésion. Alors qu'au regard du théorème ci-dessus énoncé on devrait attendre "crise, deuil, séparation", c'est tout le contraire qui se produit. Il existe même, paradoxalement (au regard de ce théorème), des groupes humains spécialement définis par la ressemblance absolue et obligatoire de ses membres, aux fins de cohésion. Nous pensons évidemment à l'armée, aux

pompiers, mais aussi tous les groupes moins structurés mais qui portent fièrement des mêmes codes vestimentaires (adolescents, supporters de clubs sportifs, etc.).

Dans le cas des clubs de supporters, c'est même une différence un peu trop provocante qui risque de déclencher une crise. Il vaut bien mieux se "fondre dans la masse" en affichant les mêmes (bonnes) couleurs.

Les jumeaux sont aussi un contre exemple évident. Car s'il est vrai que dans les couples des jumeaux mythiques, l'un des deux finit mal en général, pour autant la cause de la fin tragique est-elle si définitivement et universellement identifiée? Et que dire des jumeaux réels (non mythiques) qui cultivent leurs ressemblances et vivent collés l'un à l'autre?

De même en ce qui concerne les couples homosexuels : "théoriquement", si le même-au-même est incompatible avec l'appartenance à un même ensemble, alors un couple homosexuel devrait être impossible? (Le danger semble plutôt résider pour eux dans "l'illusion d'un autre moi", dont "l'autre" serait simple support, et qui renverrait à Narcisse).

Interrogé sur ces "cas de figures", le Dr Morenon justifiait son théorème en expliquant qu'il n'y a pas deux soldats qui portent l'uniforme de la même manière, que dans un couple d'homosexuels les rôles sont différenciés, etc..

Très bien mais alors est-il légitime, pour le justifier, de s'appuyer à la fois sur "la moindre ressemblance" quand celle-ci ne saute pas aux yeux, ET sur "la moindre différence" quand elle est évidente ?

Ce théorème n'est donc pas toujours valable.

Mais est-il toujours faux?

Assurément non: Essayez donc de répéter (d'imiter) systématiquement tous les mots prononcés par un enfant de 5 ans en demande... S'il existe des liens affectifs forts entre l'enfant et vous, dans 100% des cas c'est la crise! Ce théorème a donc un champ de pertinence qu'il aurait été, ou qu'il serait, utile de circonscrire.

Quelques documents graphiques, pour y réfléchir :





Ci-contre: Londres, 1968, réunion de 300 paires de Jumeaux pour un programme d'étude.

Le schéma {aire de Wernicke - similarité - sélection - métaphore} // {aire de Broca - contiguïté - combinaison - métonymie} est de toute évidence trop réducteur pour, rendre compte de tous les "faits anthropologiques majeurs" évoqués, tout en ayant échappé à la sagacité de tous les penseurs qui nous ont précédés.  
Et puis *ne dit-on pas* ... "Qui se ressemble s'assemble" ...?]

[Retour à l'Index](#)

*Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)*

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/moutons.pdf>

